

ministère fédéral n'a jamais rien tenté de sérieux pour fortifier le lien ethnique qui nous unit à la France. Le gouvernement de Québec non plus.

C'est une occasion qu'il n'est plus temps de reprendre. D'ici longtemps, la France va garder jalousement tous ses enfants; et si elle veut conserver sa place en Europe, elle devra pratiquer, avec plus de vigueur qu'elle ne l'a fait depuis cent ans, le précepte biblique: *crescite et multiplicamini*.

Les seules relations fructueuses que nous puissions établir et entretenir avec la France, ce sont des relations intellectuelles et certaines relations commerciales. C'est en cela que, nous, Canadiens-français, avons un rôle tout particulier à jouer. Si nous voulons bénéficier des influences françaises, nous devons tout mettre en œuvre pour persuader aux Français qu'ils ont un intérêt primordial à nous aider moralement dans notre lutte pour la langue, à faire passer par notre canal les capitaux et le commerce qu'ils dirigent de ce côté-ci. C'est une tâche difficile.

Il faut bien le reconnaître, les Français, si supérieurs aux Anglais à maints égards, leur sont notoirement inférieurs dans l'utilisation des forces économiques pour assurer le triomphe de leurs idées et fortifier l'influence de leur pays. Ils ne sont pas patriotes "en affaires". S'ils voulaient réfléchir et observer, ils constateraient pourtant que les Anglo-Saxons se sont rendus maîtres du monde par leur or et leurs balles de coton, parce qu'ils ont insufflé à ces matières inertes quelque chose de la grandeur de la race. Les Anglais sont les maîtres de leur or.

Si les Français consentaient à s'extérioriser davantage, ils constateraient aussi que les Canadiens-français sont, en dehors de l'Europe, le seul groupe *national*, le seul peuple, de race française, de langue française, de mentalité française, d'habitudes françaises. Par nous-mêmes, nous ne représentons, à l'heure actuelle, qu'un faible groupe de clients de la France; mais en survivant, en nous développant, ici et aux Etats-Unis, nous répandons autour de nous les idées françaises, les habitudes françaises, le goût des choses de France; nous contribuons ainsi à élargir singulièrement, et surtout à raffermir, le cercle des influences françaises.

Il serait temps, grand temps, que l'on se persuadât, en France, que la civilisation française n'a d'espoir de survie dans toute l'Amérique du Nord que par le Canada français.

L'opiniâtre survivance des soixante mille pauvres diables abandonnés par la France en 1760, devenus, en 1916, les trois millions et demi de Canadiens-français, d'Acadiens et de Franco-Américains, vaut infiniment plus, pour la France, pour la pénétration des idées françaises, pour l'exportation des produits